



Contes berbères de Kabylie de Mouloud Mammeri :
des récits arrachés à l'oubli

**Berber tales of Kabylie, Mouloud Mammeri :
the tales snatched to the orbli**

Malika Kacete,

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie, malika_kacete@yahoo.fr

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 12/06/2018

Revised : 16/05/2019

Accepted : 20/06/2019

Abstarct

The present article is based mainly on the theories of the imaginary and the symbolic, to demonstrate that the Berber tales of Kabylie Mouloud Mammeri, published on the eve of spring Berber are tales engaged in the struggle of the author to safeguard his maternal identity and culture and contribute to the disalienation of his people. It attempts to show, by analyzing their symbolic contents and their characters, that these ancestral stories, long marginalized and constantly referred to the repertoire of children's literature, are full of popular wisdom and liberating and subversive messages calling into question the order and its repressive policy. It also strives to show the didactic and emotional value of these immemorial stories, which have passed through countless generations, and have played a vital role in the education and psychological and social training of children in traditional Berber society.

Keywords: tale, Berber, symbolism, imaginary, disalienation.

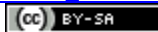
Résumé

Le présent article s'appuie principalement sur les théories de l'imaginaire et de la symbolique, pour démontrer que les *Contes berbères de Kabylie* de Mouloud Mammeri, publiés à la veille du printemps berbère, sont des contes engagés dans la lutte de l'auteur pour sauvegarder son identité et sa culture maternelles et contribuer à la désaliénation de son peuple. Il tente de montrer, en analysant leurs contenus symboliques et leurs personnages, que ces récits ancestraux, qui ont été longtemps marginalisés et sans cesse renvoyés au répertoire de la littérature pour enfants, regorgent de sagesse populaire et de messages libérateurs et subversifs remettant en question l'ordre établi et sa politique répressive. Il s'attèle également à montrer la valeur didactique de ces récits, qui ont traversé les générations, et qui ont joué un rôle capital dans l'éducation et la formation psychologique et sociale des enfants dans la société berbère traditionnelle.

Mots clés conte, berbère, symbolisme, imaginaire, désaliénation.

Auteur correspondant : Malika Kacete, malika_kacete@yahoo.fr

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449,



Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Introduction

Contes berbères de Kabylie est un recueil de contes de Mouloud Mammeri. Il comporte huit contes merveilleux qui sont : « Aubépin », « La fille du charbonnier », « Blanche-Colombe », « L'oiseau d'or », *Zelgoum* « La fiancée du soleil », « Les ogres » et « Le prince Guêpier et la princesse Émeraude ». Il a été publié pour la première fois en janvier 1980, aux éditions Bordas, dans la collection « Aux quatre coins du temps », à la veille de l'éclatement de la crise du « printemps berbère ».

Dans cet article, nous tenterons d'abord de comprendre les raisons motivant la publication de ce recueil de récits populaires à cette période-là de l'histoire algérienne. Nous essayerons de découvrir si le choix des contes qui compose ce recueil est arbitraire ou bien étudié par l'auteur. Nous verrons, ensuite ce que nous enseignent *Les Contes berbères de Kabylie* sur la société berbère ancienne et quel intérêt pédagogique et moral ils peuvent constituer pour l'éducation des enfants.

1. Les contes, un patrimoine culturel à préserver

Mammeri est né et a vécu son enfance à Aït Yenni, en Kabylie. Il est issu d'une grande famille d'orfèvres de la parole, c'est-à-dire une famille de sages et de poètes. C'est un intellectuel engagé, un écrivain et un chercheur actif dans le combat pour la sauvegarde de l'identité et la culture de son pays. Dans ses diverses études anthropologiques et ses différents livres, articles et conférences, il a lutté inlassablement contre l'oubli et la disparition du patrimoine culturel berbère et contre l'aliénation identitaire et la dépersonnalisation du peuple algérien. C'est justement dans le souci de défendre l'identité et la culture algériennes qu'il a consacré sa vie à étudier la tradition orale berbère, et qu'il a créée, en France, avec la contribution de ses anciens disciples et de son ami Pierre Bourdieu, la revue *Awal* (la parole à fois libérée et restituée) (Yacine 1989 : 7), et qu'il a écrit ses célèbres ouvrages *Les Poèmes de Si Mohand* en 1969 et *Les Poèmes Kabyles anciens* en 1980, puis *L'Ahellil du Gourara* et *Les Contes berbères de Kabylie* à l'aube des années 1980.

En tant qu'anthropologue et ethnologue, cet écrivain-chercheur étudie les cultures humaines, il s'intéresse particulièrement aux cultures minoritaires menacées de disparition, telles que les cultures maya et aztèque. Il se sent énormément redevable envers sa culture maternelle, et en tant qu'*amusnaw*, c'est-à-dire gardien de la mémoire de son peuple, il sait que c'est à lui qu'incombe la mission de la consigner et de la faire re-fleurir.

« Vous me faites le chantre de la culture berbère, dit-il dans sa réponse à l'article de Kamel Belkacem, un journaliste du quotidien El Moudjahid, et c'est vrai. Cette culture est la mienne, elle est aussi la vôtre. Elle est une des composantes de la culture algérienne, elle contribue à l'enrichir, à la diversifier, et à ce titre je tiens (comme vous devriez le faire avec moi) non seulement à la maintenir mais à la développer » (Yacine 1989 : 7).

Mammeri est très nostalgique envers les récits oraux qui ont bercé son enfance, avant son départ au Maroc. Il se rappelle avec délectation des contes qu'il écoutait durant ses vacances au bercail, et que lui racontaient

au coin du feu les aieules de la famille. Lorsqu'il a commencé à sillonner la Kabylie, pendant les années 1940, pour recueillir ces contes, il a été profondément affecté de constater que ces derniers étaient déjà en voie d'extinction, car à cause de la colonisation, puis des événements de la première et de la deuxième Guerres mondiales, de l'accès des Kabyles à d'autres moyens d'instruction et de distraction tels que les journaux, les livres ou la radio, peu de familles continuaient encore à les écouter. Il s'est rendu donc compte que leur écriture, pour les transmettre aux générations futures, est devenue non seulement une nécessité, mais une urgence, comme il le souligne lui-même, dans la préface du recueil :

« Tous ces contes sont oraux, dit-il. Ils ont, pour venir jusqu'à nous, traversé des dizaines de générations. Peut-être vivent-ils les dernières années où nous pouvons les entendre encore sous cette forme. D'autres jeux, d'autres modes de dire et de révéler (de rêver ?) les remplacent. Il était donc grand temps de leur donner même cette vie demi-morte de l'écrit, qui les réduit, les momifie, mais en sauve au moins l'image. »

Cela veut dire que si l'auteur a transcrit ces contes, c'est avant tout pour les préserver de la perte, pour les immortaliser et les rendre universels. Ainsi, en fin connaisseur de sa société, il savait en recueillant ces contes de son pays qu'il était en train de recueillir les dernières reliques d'un monde millénaire en voie disparition, un monde enchanté où l'on croyait encore au pouvoir du Verbe mais aussi à l'existence de la forêt imaginaire peuplée de fées, d'ogres et d'animaux qui parlent.

2. Des contes subversifs ?

Cependant, vu le contexte de leur apparition et leur caractère subversif, il est possible de dire que l'auteur les a publiés dans le but de revendiquer le respect des démocraties, des libertés culturelles, de la liberté d'expression, mais également pour dénoncer la répression et les injustices que subissent les berbérophones en Algérie. En effet, ces contes sont vu le jour dans un contexte très particulier, celui de la fin des années 1970 et du début des années 1980 pendant lesquels la liberté d'expression est muselée et tout sujet ayant un rapport de près ou de loin à la question de la berbéricité est interdit aux écrivains, aux journalistes ainsi qu'aux chercheurs universitaires. Certes, ces contes ont été publiés dans les collections consacrées à la jeunesse, mais ils ne s'adressent pas seulement aux enfants.

Par ailleurs, le choix du titre est hautement significatif. L'auteur aurait pu les intituler contes Kabyles, contes de Kabylie ou contes berbères tout simplement, mais il a tenu à donner à son livre cet intitulé emprunté à Pierre Savignac (1978) étant donné qu'il met les deux vocables, kabyles et berbère, côte à côte : il indique ainsi, et de façon très claire, que la berbéricité n'est pas une affaire régionale ni une spécificité des Kabyles, mais qu'elle concerne toute l'Algérie et tout le Nord de l'Afrique.

Le conte relève de la tradition orale, il exprime l'âme même d'un peuple, d'une communauté. C'est un instrument de communication indirect et biaisé, comme le mythe. Il expose à l'aide de symboles et d'archétypes provenant de l'imaginaire collectif une réalité complexe ou difficile à saisir

ou à formuler directement. Comme une ruse, il permet à celui qui le raconte de dire sans dire, de révéler sans se dévoiler, car il est porteur de moralités et de messages qui ne sont pas pris en charge par le narrateur (ou par l'auteur lui-même), mais par la sagesse populaire.

Les contes, en Kabylie, s'ouvrent toujours par la formule consacrée *Machaho !*, qui est une invitation à pénétrer dans le monde magique et à suivre le fil de l'histoire afin d'en extraire la morale ; et s'achève par la formule qu'on peut traduire comme suit : « mon conte je l'ai relaté devant le seuil le malin saisira sa portée et le con l'oubliera aussitôt achevé ! » Ils sont narrés pour distraire et enseigner certes, mais on les emploie aussi pour illustrer un propos ou pour donner une leçon de morale, ils possèdent donc une dimension satirique et peuvent de ce fait être considérés comme des outils de subversion visant à critiquer des aspects de la réalité sociale.

Comme nous l'avons souligné, avant son passage à l'écrit, le conte relevait du folklore, or celui-ci a constitué en Algérie, pendant la colonisation, un puissant outil de résistance contre la déculturation et l'assimilation, car « la vraie résistance » que peut opposer un peuple à son oppresseur est avant tout « populaire » (Mammeri 1991-160).

La culture populaire et folklorique colportée par les femmes, les *meddahs* et les conteurs publics peut s'ériger donc, en situation de guerre ou de répression, en arme efficace contre l'oppression et l'aliénation, en particulier dans les sociétés traditionnelles, telle que la société berbère :

« Si bien que, dans le même temps que les progrès matériels et techniques les exposaient de façon (...) critique aux agressions extérieures, les cultures marginales ou dominées disposaient aussi des instruments décisifs de libération. » (Mammeri 1980 :55).

Les récits constituant *Contes berbères de Kabylie* ont été soigneusement sélectionnés par Mammeri : ils véhiculent tous un discours subversif. Sous leur apparence docile et amusante, ils cachent des messages codés. Avec des personnages et des symboles tirés de l'imaginaire collectif berbère, ils présentent des critiques virulentes mettant en scène, de manière symbolique, les travers de la société ainsi que les conflits et les contradictions qui la traversent. Ils montrent l'injustice, l'hypocrisie, la tyrannie et l'aliénation. Leurs personnages cherchent à restituer leur liberté, à recouvrer leurs droits et à reconquérir leur pays. Leurs sujets tournent tous autour des valeurs auxquelles Mammeri tient beaucoup telle que la sagesse symbolisée par le personnage du vieux sage. Ils s'articulent autour de qualités caractéristiques de la mentalité berbère telles que l'intelligence, la débrouillardise et la perspicacité. Leurs protagonistes brillent aussi bien par leur courage et leur inventivité que par leur pouvoir à se démettre des situations difficiles. Ainsi, la fille du charbonnier est « renommée dans tout le pays pour son intelligence » et sa capacité à résoudre les énigmes les plus difficiles que le roi « autoritaire et fantasque » impose à ses sujets ; Ali Demmou, grâce à sa ruse, a délivré la fiancée du soleil de l'emprise du roi des Noirs, puis de celle du génie ravisseur des fiancées. Dans «Blanche-Colombe », le prince n'aurait jamais réussi à reconquérir son pays et à triompher de la perfidie et de la cupidité de son père, et de sa belle-mère et à déjouer leurs pièges sans l'aide de ses trois épouses aussi intelligentes les unes que les autres. Et dans les « Ogres », c'est grâce à son habileté que le

père des sept filles est parvenu à berner les quatorze ogres et à échapper à leur vengeance. La ruse (Yacine-Titouh 2004 :35) apparaît donc, dans les contes de Mammeri, non pas comme un défaut, mais comme une qualité qui permet à son propriétaire de vaincre l'adversité, c'est l'arme du dominé, comme l'affirme Tassadit Yacine-Titouh, dans son livre *Chacal ou la ruse des dominés* : « Confrontés à une domination double (coloniale d'abord et nationale ensuite), [les auteurs kabyles] sont amenés, du coup, à contourner, à détourner le rapport de force pour exister, et par de-là faire exister leur culture d'origine. » (Yacine-Titouh 2004 :129).

Les termes tels que stratagème ainsi que les motifs de déguisement et de dissimulation sont également omniprésents dans chacun des récits composant le recueil des contes mammeriens. Dans « Aubépin », première histoire du recueil, par exemple, la sœur opprimée et chassée de la maison revient déguisée en mendicante et recourt au stratagème du conte pour clamer son innocence devant son frère et le prévenir de la méchanceté de sa femme. Dans *Zalgoum* aussi, l'héroïne s'est déguisée en mendicante afin de s'introduire *incognito* dans son village et dans la demeure de ses parents afin de retirer, de la jambe de son frère, l'épine qui le retient alité. Enfin, dans « La fiancée du soleil », à chaque nouvelle étape de son voyage au pays des Noirs, Ali Demmo arbore un nouveau déguisement lui permettant de se faufiler partout où il veut sans être reconnu.

Mouloud Mammeri est un amoureux fervent de la vérité et de la liberté, deux valeurs inséparables qui ne fonctionnent jamais l'une sans l'autre. Pour lui, la culture ne peut vivre d'hypocrisie et de mensonges, elle vit de vérité (Mammeri 1987 : 54) et d'authenticité ; un peuple aliéné ne peut accéder à sa désaliénation et recouvrer entièrement et foncièrement sa liberté que lorsqu'il aura réhabilité la vérité sur culture, son identité et ses origines.

« Qu'est-ce qu'une culture vraie sinon un instrument de libération ? », s'est-il interrogé dans son introduction aux Poèmes Kabyles anciens (Mammeri 1980 : 56).

.S'il recourt aux contes, dans ce contexte mouvementé des années 1980, pour dénoncer l'injustice, l'oppression et l'aliénation, c'est que ces derniers possèdent un énorme pouvoir de persuasion, ils sont plus efficaces que la parole directe, comme *Les Fables* de La Fontaine, qui usent de l'allégorie et de l'imagerie animalière, pour critiquer les travers et les défauts de la société française du XVII^e siècle et mettre à nu les abus du pouvoir royal et de l'absolutisme sous Louis XIV.

Les Contes berbères de Kabylie ont vu le jour pendant une période de désillusion et d'inquiétude, au même moment que *la Traversée du désert*. Pour comprendre les raisons de leur écriture, il faut les lire avec un œil attentif, qui accorde plus d'intérêt à leur contenu plus qu'à leur forme, et ne pas les détacher de leur contexte de publication. Ils recèlent un message d'espoir et s'achèvent tous par un dénouement heureux, par le triomphe du bien sur le mal. Les héros disgraciés ou spoliés recouvrent toujours leur place au sein de la société grâce à leurs efforts, à leur intelligence et à leur sagesse.

3. Contes berbères de Kabylie comme miroir de la société berbère traditionnelle

Le conte est un phénomène d'oralité, il se transmet de bouche à oreille. Pour s'exprimer, il requiert un narrateur talentueux et un auditoire attentionné. Dans la société berbère traditionnelle, ce sont les vieilles femmes et les grand-mères qui prennent en charge sa narration. Les séances de contes ne sont pas réservées qu'aux enfants. Elles se prolongent durant des heures, elles ont lieu pendant la nuit, en particulier pendant les nuits pluvieuses et froides où les membres de la famille se regroupent autour d'un foyer pour se réchauffer et oublier leur faim. La nuit est au repos, elle est propice au rêve, à la nonchalance et à l'imagination. Le jour étant consacré à la productivité, au labeur dans les champs, aux activités pastorales ainsi qu'au filage et au tissage de la laine ; celui qui relate des contes pendant le jour risque d'avoir des enfants crétins.

Les Contes de Mammeri reflètent l'image de la société berbère ancienne, ils donnent à voir des modes de communication et de penser, un système de valeurs et des représentations sociales qui lui sont propres. Ils dévoilent certains de ses aspects culturels. Ils évoquent, par exemple, des plats ou des recettes typiquement berbères, tels que la galette, l'huile d'olive ou le couscous garni de viande. Ce dernier est évoqué à maintes reprises dans les récits du recueil, le narrateur insiste beaucoup sur ce plat pour le mettre en évidence parce qu'il est le symbole, par excellence, de la culture berbère (Lacoste-Dujardin 2005 : 107-108). Par exemple, dans *Zelgoum*, l'héroïne ne sachant pas que c'est elle qui sera la mariée, a roulé du couscous, pour le festin prévu pour le mariage de son frère ; dans « Blanche-Colombe », le roi des génies demande au héros de manger trois grands plats de couscous garnis de viande de mouton s'il veut échapper à la mort ; et dans « Les Ogres », le frère pauvre a trouvé dans le château des ogres sept plats de couscous agrémentés de sept perdrix. Dans ce même conte, le narrateur indique que l'huile est utilisée en cuisine, mais aussi par les femmes qui en enduisent leurs cheveux afin de les rendre soyeux et brillants.

Les récits véhiculent aussi des éléments caractéristiques de l'imaginaire et de la littérature berbères, comme les fêtes qui durent toujours sept jours et sept nuits, les remèdes magiques tels que « le lait de la lionne dans la peau de son petit », « l'oiseau chanteur », « la fontaine miraculeuse » ou encore l'extraordinaire « herbe de guérison » capable de réparer les yeux même après leur crevaison.

Ces textes d'origine orale mettent en scène des personnages divers qui sont en réalité des archétypes en raison de leurs similitudes avec les catégories sociales composant la société berbère traditionnelle :

- Un roi, le plus souvent autoritaire, injuste et inspirant la peur ;
- Un brave chevalier maniant à la perfection l'art de la chasse et celui de la guerre ;
- Une jeune fille belle et vertueuse, qui se présente comme l'objet de convoitise des chevaliers ;
- Une vieille sorcière ou une matrone, qui figure souvent comme une sage-femme perfide, malfaisante et sournoise, s'appliquant à ourdir des complots et à préparer des pièges pour conduire le héros ou l'héroïne à leur perte ;

- Le brigand rusé et intrépide, qui met ses services au bénéfice d'un prince ;
- Le grand sage, *amghar azemni*, qui est un homme « initié au monde surnaturel » (Lacoste-Dujardin 2005 : 356-357) et doté d'un immense savoir. Il symbolise la sagesse. Tous les héros le consultent avant d'entreprendre leurs aventures ;
- Une mendiante (un mendiant), qui se présente souvent comme une fausse mendiante (un faux mendiant) ;
- Des orges, qui sont des êtres rustres et incultes vivant loin des hommes, dans la forêt, comme des fauves.

Ces personnages apparaissent dans les contes, les chants et les poèmes populaires berbères. Certains d'entre eux existaient réellement, comme le chevalier, la jeune fille vertueuse, la matrone, le brigand rusé et la fausse mendiante, d'autres comme le grand sage et les ogres relèvent du domaine du mythe.

4. La portée pédagogique et morale des Contes berbères de Kabylie

Les Contes berbères de Kabylie sont des contes merveilleux, comme nous l'avons souligné au départ, ils proviennent d'une mentalité animiste selon laquelle la nature et l'homme vivaient en osmose et ne faisaient qu'un seul et unique corps. Ils représentent un univers où les hommes et les bêtes cohabitaient en parfaite harmonie. Mammeri les a écrits pour les préserver de l'oubli mais aussi et surtout pour que les gens, en particulier les jeunes, les découvrent et s'imprègnent de leur sagesse et des valeurs ancestrales qu'ils véhiculent.

Vu leur richesse symbolique et leur portée édifiante, ces récits méritent d'être intégrés dans les programmes des différents paliers de l'éducation nationale. Car ils plongent leurs lecteurs dans un univers fantastique peuplé de princes, de princesses, de chevaliers, de sorcières, d'ogres, d'animaux qui parlent et d'objets magiques. Ils sont riches en rebondissements et en thèmes qui pourraient susciter la curiosité des enfants, éveiller leur intelligence et développer leur imagination tels que la sagesse, le courage, la solidarité, la fraternité, la vanité du mensonge et de l'hypocrisie, etc. Ils peuvent, de ce fait, constituer pour les parents ainsi que pour les enseignants, de véritables supports pour l'éducation morale des jeunes, en particulier dans les classes de maternelles et dans les premières phases de la scolarisation, parce que, grâce à leur teneur symbolique, ils permettent de préparer ces derniers à l'âge adulte en leur inculquant les règles de comportement en société et les principes fondamentaux qui peuvent contribuer à l'élaboration de leur personnalité.

Dans son entretien avec Tahar Djaout, Mammeri regrette profondément que ses *Contes* soient marginalisés en Algérie et ne soient pas exploités dans les programmes éducatifs, car ils constituent de véritables remparts contre les agressions culturelles provenant de l'extérieur ; ils libèrent la parole des ancêtres en lui permettant de retentir à travers les oreilles délicates des enfants pour les abreuver de sagesse immémoriale qui fera éclore en eux les hommes et les femmes de demain :

J'ai (...) publié deux petits recueils de contes berbères d'Algérie. J'ai appelé l'un *Macheho* et l'autre *Tellemchaho* (...). Je suis heureux qu'avec *Si Mohand* et *La Colline oubliée*, ils soient les plus lus de mes œuvres, qu'ils soient connus à l'étranger, que les enfants de deux écoles françaises aient utilisé ces textes pour les jouer, les illustrer. Je n'en regrette pas moins qu'ils soient ignorés chez nous, qu'ils ne contribuent pas à meubler l'imaginaire de lecteurs ou de spectateurs livrés dans le même temps sans défense aux imageries audio-visuelles, violentes ou sirupeuses, qui viennent jusqu'à nous de divers horizons (Mammeri 1987 : 54).

Les Contes berbères de Kabylie sont certes des contes merveilleux et animistes, mais ils décrivent un univers familier, celui des montagnes kabyles ou du Nord de l'Afrique. Ils aideraient certainement les jeunes algériens à développer leur algérianité et à mieux connaître leur culture et leurs origines.

Conclusion

Mammeri a recueilli et transcrit *Les Contes berbères de Kabylie*, *Les Poèmes kabyles anciens*, *Les Poèmes de Si Mohand*, *Les Ahllils du Gourara*, etc., parce qu'il était convaincu qu'il était le dernier maillon avant l'oubli (mort symbolique) (Yacine-Titouh 2004 : 265). Il a effectué ses recherches et ses collectes dans un souci de vérité et d'humanisme. Il pense que sauvegarder une culture, en particulier une culture menacée de disparition, comme la culture berbère, contribue à enrichir le patrimoine universel de l'humanité. Tous les textes oraux qu'il a sauvés de la perte viennent de loin, ils ont traversé, pour parvenir jusqu'à aujourd'hui, des siècles de sang, de guerre et de répression. Il convient donc de leur redonner la valeur et la place qu'ils méritent au sein de la société et de les transmettre aux générations futures.

Bibliographie

- Mammeri, Mouloud, 1980a, *Contes berbères de Kabylie. Machaho! TelemChaho!* Paris, Bordas, coll. « Aux quatre coins du temps ».
- Mammeri, Mouloud, 1980b, Réponse à l'article de Kamel Belkacem intitulé « Les donneurs de leçons » et paru dans *El Moudjahid* du 20 mars.
- Mammeri, Mouloud, 1980c *Poèmes Kabyles anciens*, Paris, Editions Maspero.
- Mammeri, Mouloud, 1987, *Entretien avec Tahar Djaout, suivi de « La Cité du Soleil »*, Alger, Laphomic.
- Mammeri, Mouloud, 1991, *Culture savante, culture vécue : études 1931-1989*, Alger, Tala.
- Lacoste-Dujardin, Camille, 2005, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, Paris, La Découverte.
- Savignac, Pierre, 1978, *Contes berbères de Kabylie*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.
- YacineTassadit, « Une vocation en sommeil », in *Awal*, n° 5, pp. 4-11, 1989.
- Yacine, Tassadit, 2004. *Chacal ou la ruse des dominés. Aux origines du malaise culturel des intellectuels algériens*, Alger, Éditions Casbah.